

ce qu'est un prêtre, un pasteur : c'est maintenant, autre Charles Borrominée, que vous allez vous multiplier vous-même pour subvenir à tous les besoins spirituels et corporels de vos enfans ; maintenant que vous implorerez plus vivement que jamais les miséricordes du Père des pauvres, maintenant que vous ressentirez plus vivement que jamais les misères de tous ceux qui souffrent : heureux de mourir chaque jour pour votre Dieu et pour votre peuple.

Voilà ce que l'Église commande au prêtre, au pasteur catholique : voilà ce que le monde même attend de lui. Mais pour le dévouement perpétuel à Dieu et au peuple, il faut le vœu perpétuel de continence. La chose parle déjà de soi. Une voix encore plus décisive, ce sont les faits.

La réforme protestante s'est empressée d'abolir le célibat religieux : on croirait que c'était là son but principal. Qu'en est-il arrivé ? Avec le vœu de continence est tombé le sacrifice perpétuel de sa vie à Dieu et aux hommes. Ce sacrifice, ce dévouement personifié dans le pasteur catholique, quelle trace en voit-on dans le ministre protestant ? Quel dévouement pénible lui impose sa vocation ? De faire ou de lire tous les huit jours un discours sur quoi et comme il lui plaît. Encore peut-il au besoin, le faire lire par le sacristain. Du reste, point de Bréviaire à réciter, point de messe à dire, point de confessions à entendre, point de sacrements à administrer. Que cet homme ne fasse point vœu de continence, qu'il se marie, c'est tout simple. Plus jeune, et pendant ses cours académiques, il avait l'esprit occupé, sinon de ses études, du moins de ses bottes, de sa moustache, de son épée, de sa longue pipe, de son levrier : car voilà pour un grand nombre l'essentiel des études universitaires en Angleterre et en Allemagne. Mais maintenant, retiré dans un ménage, livré à lui-même, sans rien qui l'élève au-dessus, sans rien qui l'occupe, qui absorbe par devoir toutes les puissances de son âme, tous les momens de sa vie, que vent-on qu'il devienne ? Il se marie donc, il divorce même, et se remarie autant de fois que bon lui semble. Il a une femme, des enfans, des fils à établir, des filles à marier. Quelles seront les conséquences naturelles de tout cela ? Un protestant va nous l'apprendre.

« En jetant les yeux sur le diocèse où je suis né (Winchester), dit W. Colbet, je ne puis m'empêcher d'observer que si notre dernier évêque avait vécu dans des temps catholiques, d'abord il n'aurait pas eu de femme lui-même, ensuite une belle-sœur qui épousa M. Edmond Poulter ; et, dans ce cas, il est permis de croire que M. Poulter n'aurait pas quitté le *barreau* pour la *chaire*, et par suite qu'il n'aurait pas eu les deux cures de Meon-Stoke et Soberton, outre une *prébende* ; que son fils Brownlowe Poulter n'aurait pas eu les deux cures de Buriton et de Pétersfield ; que son fils Charles Poulter n'aurait pas eu les trois cures d'Alton, de Binstead et Kingsley ; que son